

La lettre de trad@tiscali.fr n° 11

Découverte du tapis d'orient de **tradition**

VENEZ VOIR MA PAGE PERSONNELLE : [http:// tapisdetradition.chez.tiscali.fr](http://tapisdetradition.chez.tiscali.fr)

Si vous pensez qu'un(e) de vos ami(e)s serait intéressé(e) par cette lettre, merci de lui **transférer** ce message.

Si vous ne désirez plus recevoir cette lettre mensuelle ; il suffit d'envoyer un simple mél à l'adresse indiquée ci-dessus.

Quel est le plus vieux tapis du monde ?

Où peut-on le voir ?

Comment est-il ?

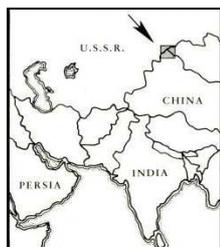
La fabuleuse histoire du tapis de Pazyryk

Comme tous les textiles, le tapis, même s'il est un objet résistant à l'usage de plusieurs générations d'utilisateurs, est néanmoins un objet périssable ; la laine, le coton se détériorent au bout d'une longue période.

D'autre part, l'idée de conserver des tapis, comme témoins de cultures anciennes est une idée assez récente (début du XX^e siècle).

Pour ces deux raisons, jusqu'en 1949, on ne disposait que de très peu d'éléments concrets antérieurs au XIV^e siècle : quelques fragments ayant été retrouvés en mauvais état dans une mosquée de Konya (Turquie).

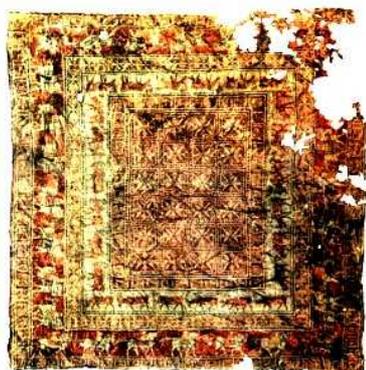
Pourquoi donc étudier les tapis anciens ? Pour répondre à la question de l'origine : nomade ou citadine des tapis . La fonction utilitaire a-t-elle précédé les fonctions décorative et symbolique ou l'inverse ?



En 1949, l'archéologue russe Rudenko découvre, aux confins de la Sibérie, un tumulus ; c'est-à-dire une tombe couverte de terre, d'un prince scythe, datant du V^e siècle avant J.C.

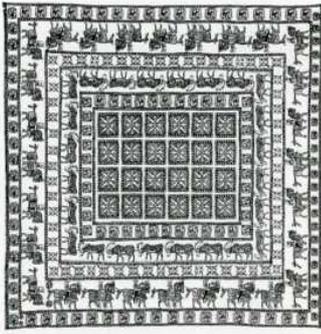
Peu après les funérailles du chef scythe, le tombeau a été ouvert et pillé et, pendant l'été, l'eau de la fonte des neiges s'est infiltrée dans le tombeau resté ouvert. Les hivers rigoureux de Sibérie ont transformé l'eau en glace qui a enveloppé et protégé tous les objets précieux encore réunis dans le tombeau.(draps de feutre, bottes en cuir, harnachements de chevaux)

La tradition voulait que l'on enterre les princes avec tous leurs biens, leurs femmes, leurs chevaux afin qu'ils veillent sur le mort et le protègent dans sa vie future.



Parmi ces biens : des textiles, donc vieux de 2500 ans, et parmi ceux-ci, un extraordinaire tapis de laine à points noués, au velours court, mesurant 1,83m sur 1,98 m avec une densité de 3600 nœuds du dm², qui est actuellement conservé au musée de l'Ermitage à Saint Pétersbourg.

Ce tapis de Pazyryk est surprenant par son incroyable raffinement, son élégance et l'harmonie de couleurs et des dessins. Il prouve qu'il y a 2500 ans, quelques manufactures étaient capables de fabriquer des tapis de très haute qualité.



L'organisation du tapis est déjà celle qui existe encore actuellement : un champ entouré de bordures.

Les 24 rosettes du centre du tapis, en damier, peuvent être un symbole solaire, mais ce motif cruciforme formé de quatre boutons de fleurs et de quatre feuilles peut aussi être une sorte de préfiguration de la « croix de lumière » qui sera utilisée par les Phrygiens.



Cinq bordures encadrent le champ.

La première et la dernière bordure sont composées de griffons ailés. Le griffon, dans beaucoup de mythologies est le gardien mythique du sommeil des morts.

La deuxième bordure importante, située près du champ est composée d'une suite de grands cerfs, marchant à l'inverse des cavaliers de la 4^e bordure, à six par côté.

Incarnation des défunts dans la tradition funéraire scythe, ils tiennent la tête baissée, formant une lente et majestueuse procession.



La bordure suivante représente une frise de 28 chevaux, les uns montés, les autres tenus en bride par leur cavalier.

Selon l'archéologue soviétique, cette frise présente des analogies avec des bas-reliefs de la Perse, comme celui de Persépolis, long de 110 mètres, qui représente les différentes délégations des pays soumis, apportant leur tribu à Xerxès.

L'explication de ces symboles nous est fournie par Hérodote, qui narre avec force détails le déroulement des cérémonies funèbres chez les Scythes.

Le roi était embaumé et placé sur un char, puis porté durant quarante jours auprès de toutes les tribus installées sur son territoire afin qu'elles puissent lui rendre hommage.

La dépouille était ensuite déposée dans sa sépulture avec celle de l'épouse du défunt. La tombe était alors remplie d'objets précieux, de couvertures et de tapis, refermée et recouverte de terre.

La symbolique du tapis de Pazyryk fait référence à ce qui se passait un an après ce premier rite funéraire ; cinquante cavaliers parmi les plus valeureux étaient égorgés et disposés tout autour de la tombe après avoir longtemps défilé durant la cérémonie.

Il s'agissait à la fois d'assurer le repos éternel du roi et de lui conférer une royale autorité au-delà de la mort.

En conclusion : Donc, grâce au tapis de Pazyryk, on sait de façon certaine que, dès le V^e siècle avant J.C., on tissait des tapis de grande valeur, selon des techniques restées pratiquement inchangées jusqu'à aujourd'hui.